

prendraient pour de petits Crésus. Ils croiraient à peine celui qui leur dirait que plusieurs de ces milords ne sont pas même propriétaires de ce qu'ils portent sur leurs corps, qu'ils doivent leurs hardes à leur tailleur, leurs bottes au cordonnier, leurs bijoux à l'orfèvre, et que jamais probablement ils ne seront en état de les payer. On en a vu sortir ainsi de leur maison le matin, et s'arrêter en passant chez un ami pour emprunter la somme nécessaire à l'achat du dîner.

"Il existe dans les classes élevées de la société de nos villes, une somme de gêne et d'embarras dont on n'a pas d'idée. Chez elles, la vanité étouffe le sens commun; la maxime, vivons bien tandis que nous vivons," l'emporte sur toutes les autres. Des hommes fiers, hautains, aristocrates, ne craignent pas de laisser leurs femmes et leurs enfants à la charge du public, après avoir eux-mêmes vécu dans l'opulence."

N'est-ce pas là un tableau saisissant de l'état de notre société ?

Mais allons plus loin. Dans la même lettre, Gustavo Chermoulin dit :

"J'ai passé une soirée d'hier avec notre ancien confrère de collège, le Dr. H. T. . . ., lequel, entre parenthèse, est en voie de réunir, grâce à ses talents et à la confiance qu'il inspire; et après avoir longtemps parlé de toi, nous passâmes en revue toute la liste des jeunes gens qui ont quitté le collège vers la même époque que nous. Nous fûmes nous-même surpris du résultat de notre examen. Calixte B. . . . est parti pour la Californie, il y a deux ans, et nous n'en avons pas de nouvelles. Joseph T. . . . c'est fait tuer l'année dernière dans l'armée du Mexique. Tu te souviens de Paschal D. . . ., toujours si fier, si prétentieux ? Il est, paraît-il, garçon d'auberge quelque part dans l'Etat de New-York. Quant à ce pauvre Alexis M. . . ., autrefois si gai, si aimable, tu as sans doute entendu parler de sa malheureuse passion pour la boisson ? De fait cette fatale tendance chez lui se révélait déjà au collège. Eh bien ! après avoir dans ces derniers temps grâce à nos remontrances et à nos pressantes sollicitations cessé tout-à-fait de boire, il a commencé comme de plus belle, puis il est tombé malade, et à l'heure où je t'écris, il n'en a pas pour quinze jours à vivre. George R. . . ., qui par ses talents, ses rapports de société, sa position de fortune, promettait de fournir une carrière si brillante, finira probablement de la même manière. La débauche en mine aussi quelques-uns et les conduira infailliblement aux portes du tombeau. Ce tableau n'est pas réjouissant, n'est-ce pas ? Il est pourtant loin d'être chargé, et je pourrais t'en dire bien davantage si je ne craignais de blesser la charité."

Détournons nos regards de ce tableau lugubre, pour les reporter sur Jean Rivard, qui marche toujours dans la voie du progrès. Il a le bonheur de voir se réaliser ses plus beaux rêves. Plusieurs colons viennent se grouper autour de lui. L'endroit où il s'est établi devient un centre d'affaire important. Jean Rivard mérite de donner son nom à la colonie qu'il a fondée. Rivardville est enfin érigé en paroisse et en municipalité. Jean Rivard est au comble de ses vœux; c'est pour lui la fin des épreuves; c'est le travail et l'énergie récompensés.

Le livre de M. Gerin Lajoie devrait être entre les mains de tous les cultivateurs canadiens. Comme l'a fait remarquer quelqu'un, la lecture de ces belles pages ranimerait et fortifierait l'amour des enfants pour le sol natal, chasserait le désir mal inspiré de l'émigration et le goût extravagant et funeste des aventures. Les fils des cultivateurs finiraient par imiter Jean Rivard et par tenter ce qu'il avait entrepris et mené à la bonne fin.

On devrait aussi donner ce livre en prix aux élèves que fréquentent nos écoles; on ne saurait trop le répandre.

Un détail pour terminer: le livre de M. Gerin-Lajoie est très-bien imprimé. Il ne se vend que 30 centimes, broché; cartonné, il se vend \$5 la douzaine, chez MM. J. B. Rolland et fils, à Montréal.

## COLLÈGE DE STE. ANNE

La Distribution des Prix au Collège de Ste. Anne, aura lieu VENDREDI, le 30 du courant, à 2 heures, P. M. La sortie des élèves aura lieu le lendemain.

22 juin 1870.

## VIN DE QUININE

*Médication rationnelle.*—La médication n'est couronnée de succès que quand elle est rationnelle, et elle n'est rationnelle que lorsqu'elle commence au commencement; en d'autres termes, pour guérir une maladie il faut extirper et éloigner les causes qui l'ont fait naître. Les faiblesses, soit générale ou locale, est l'origine de la grande majorité des maladies. Redonnez de la vigueur aux énergies vitales, régularisez la digestion et les sécrétions, en fortifiant les organes qui accomplissent ces fonctions si importantes, et la dyspepsie, la constipation, les souffrances des reins et de la vessie, et les milles et un maux qui sont la conséquence de la débilité, sont complètement et dans la plupart des cas permanemment écartés. Le meilleur, le plus sûr et le plus agréable tonique qui puisse être employé dans ce but, est le VIN QUININE DE CAMPBELL.

L'expérience de dix années pendant lesquelles il a survécu dix fois à cette quantité de préparations éphémères qui sont entrées en compétition avec lui, a prouvé qu'il était sans égal comme remède pour tous les désordres physiques qu'accompagnent la débilité ou qui en proviennent.

Préparé seulement par Kenneth Campbell et Cie., Médical Hall, Montréal.

A vendre au Bureau de la Gazette des Campagnes à Ste. Anne de la Pénitence; à St. Paschal chez MM. E. & J. Chapleau; à St. Roch de Québec, chez M. J. B. Z. Dubeau.

## MUSIQUE NOUVELLE !

### MUSIQUE VOCALE :

Ferme tes beaux yeux . . . . .	Parots	50 centims
Transports joyeux . . . . .	Lambert	85
Les deux mères . . . . .	Boissière	25
Histoire d'oiseau . . . . .	"	25
La chasse aux papillons . . . . .	"	25
Noble coursier . . . . .	Henrion	35
Mademoiselle . . . . .	Boissière	25
Pauvre rose . . . . .	M. A. D.	25
Amour et prière . . . . .	Lachman	25
Les lunettes magiques . . . . .	Gariboldi	50
Le dernier de l'orpheline . . . . .	Boissière	25
La fuvette et la prison . . . . .	"	25
Les trois gâteaux . . . . .	"	25
L'Alsace pleure : elle prie, elle attend ! . . . . .	Ben. Tayoux	40
A Saint-Blaise . . . . .	Pessard	30
Chanson de Jean Prouvaire . . . . .	Holmès	50
Amour et caprice . . . . .	Bovéry	25
Chanson d'été . . . . .	Rupès	50

### MUSIQUE INSTRUMENTALE :

Souviens-toi . . . . .	Spindler	40
Dreaming on the lake . . . . .	Lott	80
Nuit et jour, valse . . . . .	Lamothe	80
La jolie hongroise, valse . . . . .	Fischer	80
Colombine, Polka . . . . .	Dessaux	50
Andalusia, valse . . . . .	Pénavaïro	75
Les gondoles . . . . .	Delormo	50
Heures heureuses . . . . .	"	50
Chant du Lazzarone . . . . .	Kowalski	70
Paysano . . . . .	Marmontel	75
Bergère . . . . .	Kowalski	60
Rose des Alpes . . . . .	Spindler	40
Bouquet de violettes . . . . .	"	46
Feuilles d'automne, valse . . . . .	Dauids	70
Nuit d'Asie . . . . .	Marmontel	75
Pauvre fleur . . . . .	Spindler	40
Feuilles d'automne . . . . .	Kowalski	60
Méditation . . . . .	"	60
Sur l'Adriatique . . . . .	"	60

En vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique

111 rue St. Jean, QUEBEC.